

La créativité paysagère au service du réaménagement des carrières d'une vallée fluviale

Alain Mazas

L'intervention d'un paysagiste, lors d'opérations de réaménagement ou de réhabilitation de vallées fluviales ne doit pas, fatalement, se cantonner à des actions de décoration ou de maquillage. Elle peut, en s'inspirant de l'esprit du lieu, déboucher sur des projets originaux qui conféreront au paysage une nouvelle dimension.

On peut illustrer cette affirmation à partir de deux projets de réaménagement de carrières en vallée alluviale de Seine élaborés par une équipe de paysagistes (C. Chazelle, A. Freytet, A. Mazas). Ce type d'opération, réalisée dans le cadre de schémas directeurs de carrière prenant en compte des valeurs paysagères, ne peut raisonnablement donner lieu à la définition et à l'application de normes techniques, la diversité des types d'exploitation, des sites et du paysage dans lesquels elles s'inscrivent font de chaque cas un cas particulier. Les réponses apportées par le paysagiste après étude du contexte doivent tenir compte, entre autres, des schémas culturels locaux.

Selon les circonstances, ces réponses peuvent soit orienter le réaménagement vers une réhabilitation mimétique du milieu naturel, soit aboutir à la restitution d'un site commémorant un passé d'extraction grâce, par exemple, à l'utilisation de formes géométriques qui pourraient révéler la force d'un site imprégné de logiques historiques, ou alors déboucher sur une réalisation originale inspirée par des logiques sensibles, voire purement artistiques.

Vouloir systématiquement réinsérer des sites d'extraction de matériaux selon une optique purement naturalisante, comme on le voit trop souvent faire, c'est oublier que les paysages de rivière ont été, de tout temps, très fréquentés et très marqués par les activités humaines. Il est regrettable d'exclure, a priori, des réfé-

rences à l'identité d'un lieu imprégné par les sociétés qui l'ont habité.

La référence à l'histoire de la vallée de l'Epte

La vallée de l'Epte a joué au cours de l'histoire un rôle de frontière entre l'Île-de-France et la Normandie, et elle a même généré un traité historique ; il était logique, selon une optique historique, d'envisager d'y recréer des formes telles celles d'une douve en eau qui puisse commémorer une ligne de défense virtuelle entre Vexin français et Vexin normand. C'est précisément ce principe que les paysagistes ont retenu comme parti pris pour le réaménagement d'un ensemble de bassins épars résultant d'une importante exploitation de granulats.

Leur analyse paysagère préalable a permis de faire remonter sur le terrain les tracés directeurs d'une géométrie sous-jacente remontant à l'époque où les moines ont assaini la vallée en la quadrillant de tout un ensemble de canaux rectilignes.

Elle a donc suggéré que la remise en état des sols après exploitation aboutisse, au niveau du village de Saint-Clair, sur un ensemble cohérent, unique et non morcelé, revêtant la forme d'un plan d'eau de géométrie rappelant celle d'un ouvrage défensif organisé à partir du noyau église-château. Il s'agit, de fait, de

Alain Mazas
Paysagiste conseil à l'Équipement de la Seine-et-Marne
10, rue du Vieux Versailles
78000 Versailles

reconstituer une sorte de simulacre moderne de douve défensive qui peut être parfaitement utilisée pour d'éventuelles activités sportives ou ludiques. Ce plan d'eau contribuera également à créer le paysage. Ces travaux sont complétés par :

- la mise en forme du site du couloir qui profite d'un resserrement relatif du paysage entre deux rideaux boisés et les deux versants réguliers de la vallée. La localisation, la profondeur et la composition du plan d'eau mettent en scène les grands tracés du site et favorisent la présence d'une avifaune et d'une flore riches et diversifiées. Pour ce faire, une étude écologique a donné des recommandations précises pour favoriser telle ou telle espèce ;
- la mise en forme du site Grand Méandre qui propose des plans d'eau plus vastes correspond à l'ouverture du paysage sur des horizons plus larges en amont de la vallée.

Le réaménagement des carrières de craie des cimenteries Lafarge en vallée de Seine

Dans la partie industrielle de la vallée de la Seine, où les tours de la centrale de Porcheville (édifiée sur le bras droit du fleuve comblé pour l'occasion) apportent désormais une démesure artificielle, le front de taille des carrières de craie exploitées par les cimenteries Lafarge depuis 1945 s'est fait, au fil des exploitations, écorchure tranchante sur un coteau boisé, puis balafre,

enfin falaise ; une falaise d'une éclatante blancheur de 80 mètres de haut sur 2 km de longueur !

En début d'exploitation, l'extraction n'était apparue que comme un accroc disgracieux. Pour le dissimuler de la route nationale voisine, il avait été suggéré de le masquer par un merlon boisé. La création de l'autoroute de Normandie a rendu illusoire cette tentative de dissimulation.

Tenter de vouloir « mimétiser » un front de taille aussi gigantesque grâce à des friches ou des plantations éparses n'aboutirait qu'à en exagérer l'impact visuel. Alors qu'au contraire, les paysagistes, en proposant d'affirmer sa puissance et son identité, ont décidé de l'accorder à la démesure des équipements environnants et de rendre à la Seine un horizon à sa mesure.

Leur projet a donc retenu le principe de dégager la falaise des gangues qui l'encombrent et de la valoriser par un plan d'eau artificiel de faible profondeur qui, à son pied, reconstituerait le simulacre d'un ancien bras de Seine aujourd'hui disparu. Une mise en scène encore plus élaborée consisterait à accentuer la similitude de cette falaise artificielle avec celle d'Étretat en ciselant à son extrémité, pourquoi pas, une évocation de l'Aiguille creuse chère à Arsène Lupin.

Le formidable parc de matériel des cimenteries permettrait de le réaliser sans problème ; ce serait là déboucher sur un imaginaire à la mesure du site en favorisant, au cœur des terres, un événement aussi fort que la rencontre d'une falaise avec la mer. ■

Résumé

Lors d'opérations de réaménagement ou de réhabilitation de vallées fluviales, les paysagistes ne doivent pas se limiter à proposer des actions de décoration et de maquillage. En s'appuyant sur l'exemple de carrières en vallée de Seine, l'auteur montre qu'il est possible de proposer une démarche paysagère adaptée aux dimensions des sites à intégrer : réhabilitation mimétique, aménagements faisant appel à des logiques de reconstitution historique ou géométrique.

Abstract

During refitting or rehabilitation of fluvial valleys, landscape designers must not limit themselves to propose decoration or make-up actions. Using the example of the quarries found in the Seine valley, the author shows that it is possible to propose a landscape approach adapted to the size of the sites that need to be integrated; imitative rehabilitation, refittings calling for historical or geometric reconstitution logics.